



## Marcel Conche, *Le sens de la philosophie*, 1999

[compte-rendu]

 Catonné Jean-Philippe

Raison présente / Année 2000 / 133 / pp. 133-135

Fait partie d'un numéro thématique : Plus à gauche...

Référence bibliographique



### Livres

livre aussi comme une espèce de complément inattendu aux recensions que Guy Bruit donne scrupuleusement ici des travaux de Vernant et de son école sur l'hellénité. Les constructions romaines qui ont servi à l'Italie pour « justifier » l'occupation du pays sont profondément informées par l'architecture hellénistique ; et beaucoup de citoyens romains de Cyrène conservaient le souvenir de leurs ancêtres grecs et l'usage de leurs tombes. Il faut bien entendu faire la part de ce qui est proprement grec (jusqu'au marbre, importé!) ou, très rarement, punique, proprement latin (ainsi dans la conception du mur de scène ; celui de Sabratha est sans égal), puis byzantin, puis musulman, puis, eh oui ! mussolinien (Charax). Il faut bien rappeler aussi que les monuments romains les mieux conservés ne se trouvent pas en Italie, mais en France et en Espagne, en Afrique et en Asie mineure.

Compromis : sont constamment associés des photos de qualité, le plus souvent en couleurs, extrêmement lisibles, et des plans de sites ou d'édifices, ou des restitutions ; quelques reproductions de la rela-

cheira, Ptolémaïs, Olbia-Théodorias, Cyrène, Appollonia, les mausolées de Snibat el Awila, les églises paléochrétiennes de Nausthatmos et d'Erythron ; le sanctuaire rupestre indigène de Sluntah. Les musées sont judicieusement cités, leurs œuvres majeures, dont plusieurs probables originaux grecs, reproduites. C'est évidemment Cyrène, puis Apollonia et Ptolémaïs, qui font l'objet des plus longs développements.

Ses romans et nouvelles attestent la qualité de l'écriture chez Roblès ; ni pompe ni inversement platitude dans son exposé ; souvent même, pour faire court, des phrases sans verbe. Il y a aussi en lui un homme de vaste culture : c'est un des bonheurs que suscite son livre que de le trouver truffé de comparaisons architectoniques érudites (dont une au moins est saisissante entre la proue et la Victoire du monument naval de Cyrène et la Victoire de Samothrace du Louvre) et de citations toujours pertinentes des auteurs anciens. Roblès trouve en quelques lignes et une citation le moyen d'insérer dans sa description de Ptolémaïs l'histoire tragique de Synésios, élève, ami et correspon-

tion de Pacho, Paris, 1827. L'iconographie est d'ailleurs, in fine, très soigneusement justifiée. L'ouvrage tient du guide son organisation par sites, d'Ouest en Est la Tripolitaine avec Oea (Tripoli), Sabratha, Leptis Magna; la Grande Syrte avec Charax; la Cyrénaïque et la Pentapole avec Euhespérides (Benghazi), Tan-

dant d'Hypatie, évêque récalcitrant refusant de se séparer de son épouse et de ses convictions néoplatoniciennes. **Michel Gauthier-Darley**

**Marcel Conche, *Le Sens de la philosophie***, Encre marine, 1999, 69 p.

La première partie de l'ouvrage



## Raison Présente

---

porte sur « Le scepticisme et le sens de la philosophie », conférence donnée à Toulouse à l'initiative du GREP. Il convient de distinguer la science, qui démontre, prouve, en parvenant à des vérités partielles, et la métaphysique, qui argumente, en laissant subsister des doutes, pour laquelle, par conséquent, le scepticisme serait de droit. Lequel? Celui de Montaigne ou de Pyrrhon? Comme Montaigne, Conche est adepte d'un nihilisme ontologique pour l'étant, mais il prolonge cette conception en une négation de l'être lui-même: l'être parménidien « ne signifie pas je ne sais quel être absolu reposant en lui-même, subsistant par lui-même, mais signifie seulement qu'il y a » (p. 27). L'auteur s'accorde avec Pyrrhon sur une philosophie de l'apparence pure, mais se sépare de lui aussi bien sur l'éthique, la morale, que sur l'esthétique. Si l'on définit l'éthique comme une réflexion sur le sens de l'existence, il remarque que Pyrrhon se contredit. En effet, comment concilier l'*arrepôds*, le refus de choix, avec la recherche

Quid alors de la mort? Différentes situations sont analysées: la guerre, l'euthanasie, le suicide, l'avortement provoqué. Notons que ce dernier est condamné avec l'argument discutable de la faiblesse de l'enfant, donc d'une identification entre enfant et embryon, être en acte et être seulement en puissance. En esthétique, la distinction avec l'artistique apparaît fort pertinente. Conche conçoit l'esthétique comme une réflexion sur le beau. Il admet alors un principe d'indifférence, un nihilisme esthétique (et non pas artistique) pour la science de l'art applicable en particulier à l'art contemporain. Cela lui permet justement de rappeler ce que sont les beautés naturelles, dont l'âme humaine, se demandant même si une belle âme est périssable. Une telle hypothèse serait en tout cas conforme au scepticisme. La *skepsis* est la réflexion, l'examen critique. Face à cette recherche de la vérité sur l'énigme de l'homme ou la signification de la mort, la philosophie dogmatique s'arrête trop tôt. C'est pourquoi Conche écrit que « la

d'une ataraxie, sérénité source de bonheur? Conche oppose d'ailleurs à cette sagesse euphorique une sagesse tragique où le nihilisme sur fond de tristesse est surmonté par le courage de chaque jour. Si l'on définit maintenant la morale comme ce que l'on doit à autrui, la séparation de l'auteur avec Pyrrhon est complète puisque l'on ne saurait douter du devoir moral, solidarité qui vaut pour la société entière.

philosophie est sceptique dans son essence » (p. 44). À la différence de la religion et de l'idéologie, cette recherche de vérité, fût-elle pénible, l'emporte sur la visée du bonheur. Ainsi le vrai aurait toujours le primat sur l'utile, la philosophie la suprématie sur une sagesse bienheureuse. Une telle position rigoureuse peut à première vue surprendre chez un auteur qui se recommande de la tradition

134



## Livres

grecque, laquelle, dans une large mesure, pensait l'eudémonisme comme une doctrine, une finalité intrinsèquement liée à la philosophie elle-même.

Cette conférence sur le scepticisme se prolonge par le Discours de réception de Marcel Conche à l'Académie d'Athènes en 1997, intitulé « La philosophie et son au-delà ». Dès son adolescence, il n'a cessé de chercher à comprendre la totalité des êtres. Sa méditation, l'activité philosophique, lui ont fait privilégier la réflexion sur la condition humaine. Sur ce chemin, il a rencontré Héraclite et Parménide, mais sa dette la plus essentielle va envers Athènes. Socrate est le nom qui lui vient en premier à l'esprit. Comme Montaigne, il admire en lui celui qui montre ce que l'homme « peut de lui-même, par pur effet de courage » (p. 58), sa patience face à la tyrannie et à la calomnie. Socrate représente bien l'idée du philosophe dont le ressort est l'amour: tel un frère aîné, il veut rendre meilleurs les autres citoyens. Socra-

effet comme l'auteur que cette dernière a pour finalité la recherche de la seule vérité, son « au-delà » consiste alors à « rendre les armes à la sagesse de l'amour » (p. 62). Le philosophe revit dans les enfants de son âme, ceux qui partagent sa vision philosophique. Pour son contentement, il lui suffit de les aimer. Que les humains se souviennent de lui viendrait par surcroît. En définitive, à l'Académie d'Athènes et avec le souvenir du maître de Platon, Marcel Conche rappelle avec force et sensibilité que sa position sceptique en métaphysique s'accorde pleinement avec une éthique courageuse et une morale aussi exigeante que généreuse.

**Jean-Philippe Catonné.**

**Marcel Conche, *Le Destin de solitude*, Encre marine, 1999, 61 p.**

L'ouvrage réunit deux conférences. La première fut prononcée à l'université de Lille III, à l'occasion d'une journée centrée sur « le problème du mal ». Selon un titre, en première approche, paradoxal,

te est donc un modèle, tant par son enseignement sur la façon de vivre que sur celle de mourir. On comprend mieux pourquoi Conche parle d'un « au-delà de la philosophie ». À quoi mène la philosophie? À rien d'autre qu'à elle-même, c'est-à-dire au libre examen, à la *skepsis*, la recherche de la vérité et la signification de la vie. Mais, de plus, Socrate apprend que l'amour efface la mort. Il y a bien un « au-delà de la philosophie ». Si l'on admet en

Conche y traite « Le mal de solitude et son bienfait ». En quoi consiste le mal de solitude? Non pas en cette solitude essentielle, peu goûtée par l'homme ordinaire, mais recherchée par le sage qui sait y rencontrer une tranquillité d'esprit propre à la méditation et condition du contentement. En revanche, la solitude devient souffrance quand elle est causée par la perte d'un être aimé. Elle est un mal absolu quand cette disparition brise un autre soi-même,